

Le jardin était un sanctuaire

Un narrateur qui a expédié la création des étoiles en deux versets s'arrête, au chapitre 2, pour noter la qualité de l'or d'un pays. Pourquoi ? Parce que Genèse 2 ne décrit pas des vacances : il décrit une installation — dans un lieu qui a la forme exacte d'un temple.

Le détail qui n'aurait pas dû être là

La création des étoiles occupe deux versets. Le soleil, la lune, « les étoiles aussi » — et l'on passe à autre chose.

Puis, au chapitre 2, le même narrateur s'arrête. Il décrit un fleuve, le nomme, et ajoute ceci :

« Le nom du premier est Pischon ; c'est celui qui entoure tout le pays de Havila, où se trouve l'or. L'or de ce pays est bon ; il s'y trouve aussi le bdellium et la pierre d'onix. » —
Genèse 2:11-12

Pourquoi ? Pourquoi un auteur qui n'a pas jugé utile de s'attarder sur les galaxies s'interrompt-il pour noter **la qualité de l'or** d'une région et deux matières précieuses ?

Ce n'est pas un détail décoratif. C'est un indice — et il n'est pas le seul. Les quatre études précédentes ont démonté la machine : ce que l'homme est, de quoi il est fait, d'où vient son esprit. Il est temps de fermer le capot et de regarder **où on l'a posé**.

Sanctuaire · Investiture (important)

Genèse 2 ne décrit pas des vacances. Il décrit une **installation**.

Le jardin d'Éden n'est pas un décor de repos : c'est un **sanctuaire** — le premier lieu de la présence de Dieu avec les hommes. Et l'homme n'y est pas déposé pour en profiter : il y est **investi**, comme on investit un prêtre et comme on intronise un roi.

Le geste de Genèse 2:7 — façonner de la poussière, insuffler la vie — n'est pas seulement un geste de fabrication. C'est une **mise en fonction**.

Deux mots à emporter : **sanctuaire, investiture**.

Un faisceau n'est pas une démonstration

Ce qui suit regarde souvent du côté des voisins d'Israël — l'Égypte, la Mésopotamie — non par curiosité archéologique, mais parce que les premiers lecteurs de la Genèse, eux, connaissaient ce monde. Quand un texte disait « jardin », « fleuve », « statue », ils entendaient des choses que nous n'entendons plus.

Mais il y a un danger, et il faut le nommer d'emblée : quand on empile quinze rapprochements culturels, on finit par avoir l'impression d'une démonstration, alors qu'on n'a peut-être qu'une accumulation d'impressions. Certains des traits qui suivent tiennent à un mot hébreu — ce sont les plus durs. D'autres tiennent à un rapprochement — ils éclairent sans contraindre. La différence sera dite à chaque fois qu'elle compte.

D'abord : dans quel état l'homme a-t-il été posé ?

Genèse 1:31 dit que tout était « **très bon** ». Notons ce que le texte ne dit pas : il ne dit pas « parfait », ni « achevé », ni « définitif ». Le mot hébreu pour « bon » est **fonctionnel** avant d'être qualitatif : c'est bon comme un outil est bon, comme une chose est bonne *pour* ce à quoi elle est destinée. La création est déclarée conforme à son dessein — ce n'est pas la même chose qu'être arrivée au bout.

Le verset qui dit le plus sur l'état moral du premier homme est ailleurs :

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Ecclésiaste 7:29

Dieu a fait l'homme droit, mais eux ont cherché beaucoup de raisonnements.

Le mot hébreu traduit par « droit » — *yashar* — signifie rectiligne, sans détour. C'est un mot de **direction**, pas de perfection. Une flèche est *yashar* quand elle va droit au but ; elle ne l'est pas parce qu'elle est arrivée. Et ce que les hommes ont cherché, à l'autre bout du verset, ce sont des calculs, des raisonnements, des détours — exactement le contraire d'une ligne droite.

Voilà le point de départ : l'homme est créé **droit**, orienté vers Dieu, sans distorsion intérieure. Mais droit n'est pas **achevé**. Sa droiture n'était pas encore devenue impossible à perdre : il y avait dans le jardin un arbre de vie dont il n'avait pas encore mangé, et un commandement qui supposait une épreuve pas encore traversée. On n'éprouve que ce qui n'est pas confirmé.

Augustin a donné à cela une formule en quatre temps qu'on n'a jamais dépassée :

	En latin	Autrement dit
Avant la chute	<i>posse peccare, posse non peccare</i>	pouvoir pécher, et pouvoir ne pas pécher
Après la chute	<i>non posse non peccare</i>	ne pas pouvoir ne pas pécher
Dans le racheté	<i>posse non peccare</i>	pouvoir ne pas pécher
Dans la gloire	<i>non posse peccare</i>	ne plus pouvoir pécher

Regardez la première ligne et la dernière. Elles ne sont pas identiques. **L'état glorifié n'est pas un retour à l'état originel : il est plus stable que lui.**

Éden n'est pas le but (important)

Éden est le **commencement**, pas la destination. La Bible ne se termine pas par un retour au jardin — elle se termine par une **ville**, dans laquelle il y a un jardin.

Le christianisme n'est pas une nostalgie ; c'est une marche vers quelque chose qui n'a jamais encore existé.

Façonner et animer, c'est mettre en fonction

Au chapitre 1, l'humanité est **créée**, à l'image de Dieu, avec un mandat à l'échelle de la terre entière. C'est une déclaration cosmique : voilà **ce que** l'être humain est.

Au chapitre 2, tout se resserre. Nous ne sommes plus devant la terre entière, mais dans un jardin, en un lieu précis. Et l'homme y est **formé**, puis animé, puis **placé** pour y faire quelque chose.

Regardez d'ailleurs comment le chapitre s'ouvre. Le narrateur décrit ce qui manque, et il le décrit avec un but : « il n'y avait point d'homme **pour cultiver le sol** ». Ce qui manque n'est pas l'humanité en général — c'est quelqu'un pour faire *ce travail-là, à cet endroit-là*.

Il n'y a pas deux créations (important)

Le chapitre 1 dit **ce que** l'homme est ; le chapitre 2 continue le même récit en resserrant la focale, et dit **où** il est posé et **pour quoi faire**. Une seule création, deux moments d'un même récit : l'un donne la nature et le mandat cosmique, l'autre donne le lieu et la charge.

Ce que faisaient les voisins

En Mésopotamie, quand on fabriquait la statue d'un dieu pour son temple, la fabrication ne suffisait pas. Un artisan avait taillé le bois, plaqué l'or, serti les pierres — et le résultat n'était qu'un **objet**. Pour que la statue devienne la présence effective du dieu dans son sanctuaire, il fallait un rituel.

DÉFINITION

L'« ouverture de la bouche »

Un rituel mésopotamien en deux jours par lequel une statue cultuelle cessait d'être un objet d'atelier pour devenir la présence effective du dieu dans son temple.

Son point décisif n'est pas le décor, mais la **fonction** : les incantations prononcées ce jour-là affirment que la statue n'a **pas** été faite de main d'homme — les outils des artisans sont symboliquement écartés. Le rituel **nie la fabrication** pour affirmer la **mise en charge**.

Et voici le déroulement, qui retient l'attention. La statue quittait l'atelier en procession — et le lieu du rituel n'était pas le temple. C'était **un jardin, au bord d'un fleuve**. On y lavait sa bouche avec l'eau du fleuve, on l'oignait, on lui présentait des aliments. Le rituel s'achevait à l'aube, la statue **tournée vers l'orient**. Alors seulement on la conduisait dans le temple.

Une figure façonnée d'un matériau terrestre, animée, installée dans un sanctuaire, orientée vers l'orient : Genèse 2 et 3 ont tout cela. Mais **le rapprochement n'est pas le point. Le point, c'est le renversement**.

Le rituel mésopotamien / Genèse 2

Le rituel mésopotamien

Qui fait le geste — des prêtres humains animent après coup une statue qu'un artisan a faite. Le rituel doit nier la fabrication pour que la présence soit crédible.

Le sens de la relation — la statue est déposée dans le temple **pour y être servie** : nourrie, vêtue, lavée chaque jour par un clergé.

Qui est concerné — l'image du dieu, c'est une statue. Ou bien c'est un homme, et un seul : le roi.

Genèse 2

Qui fait le geste — c'est **Dieu lui-même** qui façonne et qui anime, dans le même mouvement, sans intermédiaire et sans rituel. Il n'y a pas d'artisan à disculper, parce qu'il n'y a pas d'artisan.

Le sens de la relation — l'image n'est pas installée dans le sanctuaire pour y être servie : elle y est installée **pour servir**.

Qui est concerné — l'image, c'est *adam* : l'espèce entière, homme et femme. Et cette image-là **respire**.

La Genèse ne copie donc pas la liturgie de ses voisins. Le rituel nie la fabrication pour affirmer la mise en service ; la Genèse, elle, **assume** la fabrication — Dieu façonne de ses mains — et **supprime** le rituel. Elle ne s'inspire pas de ses voisins : elle démonte leurs présupposés en utilisant leur vocabulaire.

Et mesurez ce que cela change pour la façon dont vous vous regardez. Vous n'êtes pas un objet qu'il faudrait entretenir pour que Dieu daigne l'habiter. Vous êtes une créature **mise en fonction** pour porter sa présence dans le monde.

L'appui du texte hébreu

Reste la question honnête : tout cela repose-t-il sur les Assyriens, ou le texte hébreu porte-t-il quelque chose par lui-même ?

Il porte un **idiome**. Nous avons vu que « poussière » est en hébreu un mot de condition — la fragilité, la mortalité. C'est vrai. Mais il a un second emploi, et il change tout :

- « Je t'ai élevé de la poussière, et je t'ai établi chef de mon peuple d'Israël. » — 1 Rois 16:2
- « De la poussière il retire le pauvre, du fumier il relève l'indigent, pour les faire asseoir avec les princes. » — Psaume 113:7-8

Regardez la structure : *de la poussière* → *à une charge*. Ce couple n'est pas, en hébreu, une métaphore de misère : c'est **l'idiome de l'accession à une fonction**. Être tiré de la poussière, c'est être élevé de rien à une responsabilité qu'on ne s'est pas donnée.

Relisez alors Genèse 2:7 avec cet idiome dans l'oreille : « Il forma l'homme, poussière du sol, et il insuffla dans ses narines une haleine de vie. » Ce n'est pas seulement *voilà de quoi tu es fait*. C'est aussi : **voilà d'où tu as été tiré, et pour quoi**.

La forme du lieu

Trois cercles emboîtés

Commençons par la chose la plus facile à manquer. « L'Éternel Dieu planta un jardin **en** Éden ».

Le jardin n'est pas Éden : le jardin est **dans** Éden. Et Éden est dans le monde. Le verset 10 le confirme — le fleuve sort *d'Éden* pour arroser *le jardin* : deux espaces distincts, emboîtés.

Vous avez donc trois cercles concentriques : **le monde — Éden — le jardin**. Et au centre du jardin, les arbres, « au milieu ».

Or c'est exactement la forme de **tout sanctuaire biblique** :

	Genèse 2	Le tabernacle	Le Sinaï
Zone extérieure	le monde	le camp	le peuple au pied
Zone intermédiaire	Éden	le parvis, le lieu saint	les anciens à mi-hauteur

	Genèse 2	Le tabernacle	Le Sinaï
Centre	le jardin, les arbres « au milieu »	le lieu très saint	Moïse au sommet

La sainteté biblique est toujours graduée, et toujours concentrique. C'est un argument de structure, tiré du texte, qui ne dépend d'aucun rapprochement culturel. Et remarquez qu'elle filtre toujours dans le même sens : plus on approche du centre, plus l'accès se restreint.

Une montagne

Genèse 2 ne dit pas « montagne ». Il faut le dire franchement, parce que c'est le premier endroit où l'on triche souvent.

Mais deux choses le suggèrent. La première est physique : un fleuve **sort** d'Éden et se divise ensuite en quatre — l'eau ne monte pas, et une source qui alimente quatre bassins est une source en hauteur. La seconde est un texte : Ézéchiél décrit une figure qui « était en Éden, le jardin de Dieu », couverte de pierres précieuses, « sur la **montagne sainte de Dieu** » (28:13-14). L'identité de cette figure est disputée, et il n'est pas nécessaire de trancher : ce qu'on emprunte à Ézéchiél, ce n'est pas le personnage, c'est **sa description d'Éden** — un témoin ancien, intérieur à la Bible, de la manière dont Israël se représentait le jardin.

Des arbres, de l'or, une pierre

« L'Éternel Dieu fit pousser du sol des arbres de toute espèce, agréables à voir et bons à manger. » Et Ézéchiél, ailleurs, décrit Éden comme une forêt d'arbres immenses que les cèdres n'égalaien pas.

Or de quoi est fait l'intérieur du temple de Salomon ? Les murs sont sculptés de **chérubins, de palmiers et de fleurs épanouies** ; tout l'intérieur est en cèdre. **Le temple est un jardin stylisé, en bois et en or.**

Revenons maintenant à notre détail du début — et cette fois c'est un argument dur, parce qu'il tient à des mots. Regardez où ces trois matières reviennent dans la Bible.

- **L'or** : c'est le matériau du sanctuaire, du chandelier à l'arche.

- **L'onix** : c'est très précisément la pierre des **deux épaulettes du vêtement du grand prêtre**, celles où sont gravés les noms des douze tribus (Exode 28:9-12).
- **Le bdellium** : le mot n'apparaît que **deux fois** dans toute la Bible hébraïque. Ici — et pour décrire l'aspect de **la manne** (Nombres 11:7).

Le narrateur n'énumère donc pas des ressources naturelles. Il énumère des **matériaux de sanctuaire**.

Des animaux qu'on nomme

Dernier trait, celui qu'on traite d'habitude comme une anecdote : Dieu forme les animaux et **les fait venir vers l'homme** « pour voir comment il les appellerait ».

Nommer, dans la Bible, n'est jamais neutre. C'est Dieu qui nomme le jour, la nuit, le ciel. Et quand un roi veut marquer sa souveraineté sur un vassal, il le **renomme** : le pharaon change Éliakim en Jojakim, Nebucadnetsar rebaptise Daniel et ses compagnons. **Nommer, c'est exercer une autorité.**

Les animaux du jardin ne sont donc pas un décor animalier : ils sont l'arène concrète de la royauté déléguée au chapitre 1. L'homme n'exerce pas sa charge quelque part au loin — il l'exerce **à l'intérieur du sanctuaire**, devant Dieu, en défilé. Et le temple d'Israël, lui aussi, est plein de bêtes : les chérubins au-dessus de l'arche, les douze bœufs qui portent la mer de bronze, les lions et les chérubins alternant avec des palmiers chez Ézéchiél. Un jardin, avec des bêtes dedans.

Deux remarques avant de passer au fleuve.

La première nous ramène à la toute première étude : c'est au terme de ce défilé que le texte constate un manque — « pour l'homme, il ne trouva point d'aide semblable à lui ». La royauté sur les bêtes ne comble pas la solitude.

La seconde est une question qu'il faut entendre dès maintenant. **Si les animaux sont dans le jardin, alors le serpent du chapitre 3 est déjà à l'intérieur du sanctuaire.** Il n'entre pas de l'extérieur : il y est déjà, parmi les bêtes que l'homme est chargé de gouverner.

Le fleuve qui coule jusqu'au dernier chapitre

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Genèse 2:10

Un fleuve sortait d'Éden pour arroser le jardin, et de là il se divisait en quatre bras.

Deux mots à peser.

« **Sortait** » est un participe : non pas « un fleuve sortit », un jour, une fois, mais « un fleuve **sortant** » — l'action est continue, permanente. Et notez la **direction** : le fleuve ne se jette pas dans le sanctuaire, il en **sort**. La source est au centre, et l'eau va vers le dehors.

« **Quatre** » ensuite. Deux de ces fleuves sont identifiables — le Tigre et l'Euphrate ; les deux autres ne l'ont jamais été, y compris par les lecteurs anciens. Cela devrait mettre la puce à l'oreille : le texte ne fait pas de cartographie. **Quatre, dans la Bible, c'est le nombre de la totalité géographique** — « les quatre coins de la terre ».

Le sens est donc celui-ci : **du sanctuaire, l'eau part vers la terre entière**. Le jardin n'est pas un enclos qui garde sa fraîcheur pour lui : c'est une **source pour le monde**. Israël le dira d'ailleurs avec son mobilier — dans le parvis du temple se dresse un immense bassin de bronze que le texte appelle... **la mer**.

Et maintenant, suivez ce fleuve. Il ne s'arrête pas à la Genèse.

Chez Ézéchiël, à la fin de la vision du temple restauré : « des eaux sortaient de dessous le seuil de la maison ». L'ange mesure — mille coudées, l'eau à la cheville ; mille coudées, aux genoux ; mille coudées, aux reins ; mille coudées, et c'est un torrent qu'on ne peut plus traverser. **Une eau qui grossit sans affluent** : ce n'est pas une rivière, c'est un signe — l'inverse de tous les fleuves du monde, qui grossissent par apport et non par nature. Où va-t-elle ? Vers la mer Morte, qu'elle assainit. Et sur ses rives poussent des arbres « dont les fruits serviront de nourriture, et les feuilles de **remède** ». C'est Genèse 2 réécrit, augmenté d'un mot que le premier jardin n'avait pas besoin d'employer : *guérison*.

Chez Jean, Jésus est assis près d'un puits, et la femme lui pose précisément la question du bon lieu de culte. Il lui répond que l'heure vient où ce ne sera « ni sur cette montagne ni à Jérusalem ». Et juste avant, il lui a offert ceci : « l'eau que je lui donnerai deviendra en lui

une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle ». Voyez le déplacement : chez Ézéchiél, le fleuve sort d'un **bâtiment** ; ici, il sort d'une **personne** — et il finit par jaillir dans le croyant.

Et à la dernière page de la Bible :

RÉFÉRENCE BIBLIQUE

Apocalypse 22:1-2

Et il me montra un fleuve d'eau de la vie, limpide comme du cristal, qui sortait du trône de Dieu et de l'Agneau. Au milieu de la place de la ville et sur les deux bords du fleuve, il y avait un arbre de vie, produisant douze fois des fruits, rendant son fruit chaque mois, et dont les feuilles servaient à la guérison des nations.

Les feuilles pour la guérison : c'est la phrase d'Ézéchiél. L'arbre de vie : c'est la phrase de Genèse 2. **Ce n'est donc pas le prédicateur qui rapproche ces textes — c'est Jean qui les cite.** Le lien est dans la Bible, il n'est pas plaqué dessus.

Genèse 2	Ézéchiél 47	Jean 4 et 7	Apocalypse 22
le fleuve sort d' Éden	il sort du seuil du temple	il sort d' une personne	il sort du trône , au milieu de la ville

Et deux détails ferment la boucle. « Je n'y vis point de temple » — parce que la ville **entière** est devenue le lieu très saint ; elle est d'ailleurs décrite comme un **cube**, la forme exacte du lieu très saint. Et : « ses serviteurs le serviront » — le verbe grec est celui du **service liturgique**, celui des prêtres.

« Mais le mot *temple* n'est pas dans le texte »

C'est l'objection la plus sérieuse qu'on puisse faire à tout ce qui précède, et c'est la bonne. Non, le mot n'y est pas. Genèse 2 ne dit jamais que le jardin est un sanctuaire, et aucun des traits relevés ne suffit isolément.

Ce qui est affirmé ici est donc plus modeste — et plus solide. En une dizaine de versets, Genèse 2 accumule des éléments que la Bible associe partout ailleurs au sanctuaire. Certains sont des arguments durs, tirés des mots : les zones emboîtées, l'onix du vêtement

sacerdotal, le participe du fleuve qui *sort*. D'autres sont des rapprochements, et ils ont été signalés comme tels.

C'est un **faisceau**, pas une démonstration. Et un faisceau se conteste ; il ne s'impose pas.

À retenir

RÉSUMÉ

- L'homme a été créé **droit**, mais **non confirmé**. Sa droiture était un point de départ, pas un acquis — et l'état glorifié n'est pas un retour à l'état originel : il est plus stable que lui. Éden est un commencement, pas un but.
- Genèse 2:7 n'est pas seulement une fabrication, c'est une **investiture**. « De la poussière à une charge » est un idiome hébreu attesté, et le contraste avec le rituel mésopotamien est un renversement, pas un emprunt.
- Le jardin a la **forme d'un sanctuaire** : trois zones emboîtées, une hauteur, des arbres, de l'or et l'onix du grand prêtre, des animaux passés en revue, et un fleuve qui part vers les quatre directions.
- Ce fleuve ne s'arrête pas là : il sort ensuite du seuil d'un temple, puis d'une personne, puis du trône de Dieu au milieu d'une ville. La Bible commence dans un jardin et finit dans une ville où le jardin a été replanté.

APPLICATION PRATIQUE

Vous n'êtes pas un objet à entretenir : vous êtes une créature mise en fonction. Le contraste avec le rituel d'ouverture de la bouche n'est pas un détail d'érudition. D'un côté, une idole passive qu'on sert par peur ; de l'autre, une créature active, envoyée. Vous n'existez pas pour qu'on s'occupe de vous — vous avez été mis en mouvement, dès l'origine, pour porter quelque chose au-delà de vous-même.

Le lieu où vous êtes n'est jamais neutre. Si le premier homme a été posé dans un sanctuaire, alors l'endroit où vous vivez, où vous travaillez, où vous élevez vos enfants n'est jamais un simple décor. C'est un lieu que vous êtes chargé de faire ressembler, un peu plus chaque jour, à ce que le jardin était déjà.

Et l'eau ne vous appartient pas. Le fleuve sort du sanctuaire ; il n'y entre pas. Tout ce que vous avez reçu vous a été donné pour aller plus loin que vous.

QUESTION DE RÉFLEXION

Si la vie que vous avez reçue n'est pas seulement fragile mais **redevable** — reçue en charge, comme un roi vassal tient son souffle du grand roi —, qu'est-ce que cela change à la manière dont vous disposez aujourd'hui de votre temps, de votre travail, et du lieu où vous avez été posé ?

Vers la suite

Nous avons donc un homme droit, tiré de la poussière et mis en charge, posé dans un jardin qui a toutes les allures d'un sanctuaire — une hauteur, un fleuve qui promet de couler jusqu'au bout de la Bible, et déjà, quelque part parmi les bêtes qui défilent devant lui, un serpent.

Trois questions restent ouvertes. **Pour quoi faire, précisément, cet homme a-t-il été installé ?** Nous lirons les deux verbes de Genèse 2:15 — et nous verrons que ce sont exactement ceux qui décrivent, ailleurs dans la Bible, le service des lévites. **Comment la femme entre-t-elle dans cette investiture ?** Le texte change de verbe pour la former, et ce n'est plus celui du potier. Et **qu'est-ce qui borne ce domaine ?** Il faudra s'arrêter sur l'arbre de la connaissance du bien et du mal, et sur ce que signifie qu'un royaume soit **reçu** plutôt que **pris**.

Gardez les deux mots : **sanctuaire, investiture.**

Références bibliques

- Genèse 1:31 — « très bon », c'est-à-dire conforme à son dessein
- Ecclésiaste 7:29 — l'homme fait *droit*, et les détours qu'il a cherchés
- Genèse 2:5-20 — le manque, l'investiture, le jardin, les animaux nommés
- 1 Rois 16:2 ; Psaume 113:7-8 — « de la poussière » à une charge
- Exode 28:9-12 ; Nombres 11:7 — l'onix du grand prêtre, le bdellium de la manne
- Ézéchiél 28:13-14 ; 31:8-9 — Éden, montagne sainte et forêt d'arbres
- 1 Rois 6:29 ; 7:23-26 — le temple sculpté comme un jardin, et « la mer » de bronze
- Ézéchiél 47:1-12 — les eaux qui sortent du seuil, et les feuilles de remède
- Jean 4:14 ; 7:37-38 — la source devient quelqu'un
- Apocalypse 21:22 ; 22:1-3 — plus de temple, un fleuve, un arbre, la guérison des nations